L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 MARS 1894. 67me Annee

Voitures et Harnais,
Voitures d'enfants
Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 10 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

La Révision du Bill Wilson au Sénat.

C'est toujours avec une vive anxiété que, chaque matin, notre population, ou tout au moins la partie de notre population qui se préoccupe des intérêts et de l'avenir du pays, parcourt du regard les dépêches venant de Washington.

Une pareille disposition d'esprit se conçoit. L'industrie sucrière, qui sur onze cent mille âmes qui résident en Louisiane en fait vivre plus de six cent mille, a été abandonnée par la Chambre des Représentants. Nous n'avons plus d'espoir que dans le Sénat pour nous sauver de la ruine. Que pense-t-il? Que fait-il? Où en sont les travaux de son comité des finances? Le bill du tarif, tel qu'il est sorti de la Chambre, est presqu'entièrement libre-échangiste. Le Sénat résigna-t-il contre ce mouvement et en reviendra-t-il au principe de la protection? Telles sont les questions que l'on se pose avec raison, tous les matins, depuis quelque temps, et nous commençons à croire que nous toucherons à la fin de nos inquiétudes. Le Sénat marche rapidement vers une solution de ce problème, aussi grave que compliqué, et cette solution semble nous devoir être favorable.

Si nous en croyons les dépêches les plus récentes, la révision du tarif Wilson par la Chambre Haute a un caractère presqu'exclusivement protectionniste. Il est à remarquer que les articles que l'on produit en abondance dans le pays et que les représentants avaient eu la maladresse de mettre sur la liste des entrées libres, sont protégés par un tarif qui n'est peut être pas très élevé, mais qui semble suffisant pour maintenir intacte l'industrie indigène. Là, au contraire, où la production indigène est faible ou presque nulle, le droit baisse et quelquefois disparaît complètement.

C'est ainsi que les minerais de fer, les fers bruts, les fers en gueuse qui étaient sur la liste des entrées libres, sont maintenant frappés d'un droit de 40 cents la tonne, tandis que les fers manufacturés sont beaucoup plus favorisés dans le projet du Sénat que dans celui de M. Wilson.

Nous pourrions citer d'autres exemples de cette détermination du Sénat de résister contre les tendances ultra-libre-échangistes de la Chambre.

Il en a été de même également pour l'industrie sucrière. Voici les chiffres auxquels s'est arrêté le comité des finances du Sénat :

Sur les sucres qui ne polarisent pas plus de 80 degrés, le bill n'accorde qu'un droit de 1 cent la livre.

Sur les sucres polarisant plus de 80 et moins de 90, il ajoute un droit de 1/100 de cent par degré. Au-dessus de 90 degrés et au-dessous de 96, le droit additionnel sera de 1/100 de cent. Enfin, au dessus de 96 degrés, tous les sucres obtiennent une protection de 1 cent et 4/10 de cent la livre. De telle sorte que le producteur indigène, vraiment digne de ce nom, reçoit, grâce au tarif ainsi échelonné, une protection de 1 cent et 1/4.

Assurément, nous étions en droit d'attendre mieux du parti démocrate. Mais que l'on songe qu'il avait complètement et sans pitié abandonné toute l'industrie sucrière à la concurrence étrangère, et l'on concevra tout ce que nous avons eu à faire louisianais ont dû déployer d'intelligence, d'énergie, d'adresse et d'éloquence pour arriver à un pareil résultat.

Au reste, nous aurions tort de nous illusionner sur les sympathies dont nous sommes l'objet à la Chambre et même au Sénat de Washington. Etant donné le détestable esprit libre-échangiste qui anime actuellement le parti, notre industrie aurait été complètement sacrifiée, si le Trésor n'eût pas été vide, si l'on n'avait pas besoin d'argent, de beaucoup d'argent à Washington. Or, le meilleur moyen que l'on ait encore trouvé jusqu'ici d'obtenir d'abondantes recettes, c'est de frapper les sucres étrangers d'un droit plus ou moins élevé.

Les autres articles ne rapportent presque rien et n'augmentent le revenu de l'Etat que d'une somme insignifiante. Le sucre seul, rien qu'avec un droit de 1 cent 1/4, doit fournir au Trésor des rentrées variant de $15,000,000 à $50,000,000, peut être même davantage—juste la somme qui fait défaut à l'administration. C'est là, qu'on le verra bien, ce qui fait la force de l'industrie sucrière: par voie de douane, elle fournit à l'Etat le plus clair de ses revenus.

Impossible, d'ailleurs, de faire la moindre objection à ce retour aux anciens droits d'entrée, puisqu'il est parfaitement conforme à la tradition du parti démocrate et qu'en les abandonnant, le parti se montrait infidèle à ses principes.

L'industrie n'a peut être pas le droit de chanter victoire, après un pareil résultat; mais elle peut se vanter de l'avoir échappé belle et cela, grâce à nos sénateurs louisianais qui méritent les remerciements et la reconnaissance de tout l'Etat.

Il existe sur la côte d'Irlande, près de Horn Head, dans le comté de Donegal, une excavation naturelle dans une roche du littoral qui est connue en Grande-Bretagne sous le nom de "Canon de Mac Swiney". Le rocher dont il s'agit est percé d'un trou vertical de 25 centimètres environ de diamètre, dont les parois sont polies par l'eau qui s'y précipite à chaque marée. En effet, ce trou communique avec une grotte creusée sous la roche et où la mer monte avec le flot; quant l'eau est tout à fait haute et qu'elle est un peu agitée, elle vient s'engouffrer sous la voûte, puis jaillit en une colonne de plus de 30 mètres d'élévation.

Mais chaque jaillissement est précédé et suivi d'un bruit sourd comme l'explosion d'un coup de canon : c'est de là que vient le nom de canon donné à cette roche, qui a été forée évidemment par l'effort continuel de l'eau. Quant au nom de Mac Swiney, il se perd dans la nuit des temps et l'on n'en connaît point l'origine.

C'est là une curiosité intéressante, dont on trouve un exemplaire les côtes de France, près du Royan, il se trouve un trou tout à fait analogue, qui s'appelle puits de Lauture. Cela devrait du reste s'écrire de l'Hauture, "de la haute mer", suivant ce radical qu'on rencontre encore dans l'adjectif hauturier, "qui fréquente la haute mer."

L'ITALIE.

Messieurs les Editeurs :

"De graves événements, dit-on, se préparent en Italie, et l'on remarque que les journaux catholiques ne semblent aucunement appréhender la proclamation possible de la république."

Et pourquoi l'appréhenderaient-ils? L'appréhenderaient-ils par vive sympathie pour le roi régnant, Humbert, pour le prince de Naples, pour la maison de Savoie, qui n'a peut être pas répondu aux splendides espérances de l'Italie libre, unie et fière de sa soudaine et glorieuse ascension parmi les peuples de l'Europe et les nations de premier ordre?

Que s'il est des questions politiques plus ou moins réglées par les faits et par le temps, sur lesquelles on aurait sans doute tort de revenir, comme celle de l'unification de l'Italie, leur règlement n'en laisse pas moins dans l'esprit des vaincus et des dépossédés une amertume assez naturelle et que l'on comprend fort bien. Au reste, un peuple doit toujours être maître de ses destinées, et s'il lui plaît selon ses sentiments et ses intérêts, de choisir telle souveraineté, telle royauté ou telle forme de gouvernement républicain, nous n'avons aucunement à protester contre le droit dont il fait usage et qui est assurément supérieur à tous les autres titres que l'on pourrait invoquer contre lui. Aucun peuple n'appartient à un souverain ou à une famille.

Mais si Léon XIII, une intelligence incontestablement supérieure, un esprit éminemment libéral, un de ces papes qui ne craignent point de remonter aux grandes traditions de la papauté et de l'Eglise, alors que l'Eglise, seule et sans glaive, mais dans toute la vérité et dans toute l'autorité de ses origines démocratiques et de l'Evangile, osait affronter les empereurs et les oppresseurs des peuples; si Léon XIII, disons nous, certainement une très haute autorité dans le monde moral et religieux, d'autant plus puissant dans sa souveraineté morale qu'il n'a plus aux pieds le poids d'un pouvoir temporel, ne trouve rien de sacro-saint dans un roi ou dans un empereur, reconnaît à chaque peuple le droit de se donner le gouvernement qui lui convient, met l'Eglise en dehors et au dessus d'une forme gouvernementale, ne redonte aucun progrès et aucune démocratie, a le grand courage de faire entendre à la société moderne des paroles de blâme et peut être de condamnation, est devenu, le premier et malgré ceux qui l'entouraient, non seulement l'ami de la France, mais encore l'ami de la république française, pourquoi les journaux catholiques italiens appréhenderaient-ils la proclamation de la république en Italie, et pourquoi l'Italie, toujours fidèle à son unité politique et nationale, mais ne croyant plus qu'un roi lui soit nécessaire et même utile, ne demanderait pas à la république ce qu'elle veut, ce dont elle a besoin, ce que la maison de Savoie et la monarchie ne veulent pas ou ne peuvent pas lui donner?

Ce n'est pas qu'une royauté constitutionnelle, d'accord avec le temps et les mœurs, répondant aux besoins du peuple, libérale, progressive, transitionnelle et même démocratique, soit un gouvernement absolument mauvais, et qu'il ne soit, au besoin, meilleur qu'une de ces républiques de nom, de force, d'immobilité, de mauvaise volonté, d'impuissance, d'espérances trompées et d'aspirations redevenues révolutionnaires ou il peut y avoir de semblables républiques, et certains républicains d'un singulier opportunisme, dans ces temps très modernes, ont comme enlevé à la république, de l'auréole de démocratie qu'on lui donnait volontiers et qu'elle ne devrait jamais perdre; mais la monarchie constitutionnelle italienne, bien par la force de son souverain, de son chef, de ses hommes d'Etat et d'une politique aussi absurde que coupable, tant intérieure qu'extérieure, s'est bien vite et bien follement condamnée à mort. Jamais, certes, on n'aura vu un gouvernement chargé de la responsabilité d'un jeune peuple et d'une nation naissante, compromettre plus ayeuglement ce peuple et sacrifier plus criminellement cette nation. Et ce roi et ces hommes—il ne s'agit, bien entendu, ni de Victor-Emmanuel ni de Savoie—pouvaient ils ou peuvent-ils avoir l'excuse d'une situation difficile et peu claire, d'une pression étrangère à laquelle il faut obéir, d'une de ces obscurités à travers lesquelles on ne peut passer que sous la direction ou la conduite de guides d'une clairvoyance vraiment supérieure et d'un génie exceptionnel? Y avait il même deux chemins à prendre pour arriver au but visible qui ne pouvait flotter dans l'esprit d'aucun patriote italien?

En vérité, non, il n'y en avait pas deux.

Il n'y en avait qu'un, un seul, simple, droit, nul, honnête, tout tracé, sûr, dans lequel il n'y avait pas de serieux embarras à trouver, d'adversaires à rencontrer et d'ennemis à combattre. Et pouvait on en prendre un autre?

L'Italie naissante, fière de son unité longtemps désirée et conquise à la fin, n'ayant aucun voisin redoutable à redonter où à servir, pouvant se dispenser de toute reconnaissance et même s'attribuer tout le mérite de sa liberté, géographiquement admirablement placée pour vivre chez elle et pour elle, mais ayant certainement besoin de paix, d'ordre, de sagesse pour son organisation intérieure, pour le perfectionnement de son unité, pour son développement moral et national, pour tout ce qui pouvait la rendre vraiment forte, grande et sûre de l'avenir, n'avait-elle pas une politique toute tracée, toute évidente, toute italienne, d'une clarté et d'une certitude qui ne devaient laisser aucun doute et aucune hésitation dans l'esprit du dernier homme d'Etat du Piémont, de l'ancien royaume de Naples ou de la Sicile ou Trinacrie, la patrie de Crispi? Et nous faut-il même dire, tant elle était claire et simple, qu'elle était cette politique de bon sens, de patriotisme et d'infaillible succès? Pouvons-nous dire aussi, en passant, que plus le cerveau de l'Italie, cerveau pensant et dirigeant, est descendu dans le sud de la péninsule, pour ne pas dire qu'il est tombé dans la Sicile elle même, plus l'Italie a perdu ou compromis son équilibre intellectuel et moral, la conscience de ses intérêts la raison de son existence et de sa force. En admettant que le cœur dût être à Rome, la ville éternelle qui fut la capitale du monde ancien, ne valait-il pas mieux que la tête fût en haut qu'aux pieds, quelque sacrés que soient les pieds? Les Siciliens, dans lesquels on trouve du Sicane, du Grec, du Carthagénois, du Latin, du Vandale, de l'Arabe, du Normand et de l'imagination, aiment l'aventure, et les Siciliens seront peut être ceux qui porteront le premier coup au roi d'Italie.

Mais qu'allait donc faire l'Italie nouvelle dans cette galère étrangère qui porte le nom de Triple Alliance, et, comme liberté, comme tranquillité et comme pouvoir, qu'avait-elle à y gagner? Y devenait l'égale ou la servante? N'y prenait-elle aucun engagement contenu et dangereux? Ne s'y créait-elle pas des ennemis dont elle n'avait pas besoin, et quand elle rêvait et voulait l'unité morale et nationale, ne se divisait-elle pas en deux camps opposés, comme aux temps des Guelfes et des Gibelins? Etait-ce donc raisonnable, et la folie de ses directeurs et de ses hommes d'Etat pouvait elle être plus grande,—criminelle, disions-nous, si nous étions Italiens?

Oui, qu'est-ce que l'Italie, que personne ne menaçait et que sa neutralité n'exposait à aucun danger, pouvait bien gagner avec l'Autriche, son ennemie séculaire, avec la Prusse germanisante et envahissante de Guillaume et de Bismark, avec l'Angleterre, la nation égoïste entre toutes et qui veut faire de la Méditerranée un grand lac anglais? Si son roi, hier bien peu de chose, se croyait grand en compagnie de deux empereurs, est-ce qu'elle en retirait beaucoup d'éclat, de considération et de profit? On pouvait aussi demander ce que cette Latine, si fière de ses origines et de sa Rome éternelle, faisait entre ces deux Saxons, et si elle ne se trahissait pas elle-même. N'en a-t-elle pas eu peu la conscience?

Et maintenant qu'elle s'est épuisée par une organisation militaire dont elle n'avait pas besoin, qu'elle a dépensé des millions à construire des monstres marins qui ne lui donneront pas même l'empire de la Méditerranée, qu'elle se follement gaspillé ses finances pour le bénéfice des autres, qu'elle a fermé à ses produits les débouchés commerciaux qui lui étaient nécessaires, qu'elle a ruiné son commerce et son crédit, que son peuple est pauvre, mécontent, turbulent, justement irrité contre ses chefs, révolutionnaire et dangereux comme tout révolutionnaire, sans confiance en ceux qui l'ont mal conseillé, mal dirigé, mal conduit et sacrifié à une politique dont il n'est plus possible de nier ou de cacher les conséquences forcées et désastreuses, que voulez vous qu'elle fasse?

Qu'elle se retrouve, qu'elle prenne possession d'elle même, qu'elle se délivre de tout ce qui s'oppose à sa liberté et à sa prospérité, qu'elle se donne franchement à la république qui ne la trahira pas, qui ne la trompera point, qui répondra à ses besoins de démocratie et de justice, et qui la replacera, elle la nation latine et l'héritière du plus grand nom connu et du nom le plus glorieux des temps, dans la voie qui est la sienne, qu'elle connaît et qu'elle n'aurait jamais dû abandonner pour se faire petite et suivre en servante deux empereurs de race étrangère, d'amitié douteuse et que la révolution attend à date prochaine.

J. GENTIL.

LE SEUL MOYEN.

Sous ce titre M. Paul de Cassagnac, dans l'*Autorité*, continue sa terrible campagne contre les anarchistes. Lisez plutôt:

Ce qui se passe pendant l'instruction de l'affaire du café Terminus, établit surabondamment qu'il est impossible de continuer dans cette voie judiciaire, et qu'il est tout à fait indispensable de créer une nouvelle juridiction, devant laquelle on renverrait les crimes anarchistes.

Et tout d'abord, je dirai que ce n'est point par défiance à l'endroit du jury.

Non. Car depuis le procès Vaillant, le jury semble s'être ressaisi, et désormais on peut compter sur sa fermeté.

Mais, d'autre part, ces crimes anarchistes dépassent l'horizon d'un département et le ressort d'une cour d'appel.

Ce sont des crimes contre la société tout entière, et il n'est pas juste, il n'est pas raisonnable de faire retomber toute la responsabilité du verdict sur le jury d'un seul département, alors surtout qu'il peut y avoir des représailles à redouter.

D'autant que, si le jury de la Seine s'est bravement conduit dans le procès Vaillant, il a fait voir, lors du procès Ravachol, que, parfois, il est sujet aux défaillances.

Et tel ou tel jury des départements pourrait, à l'occasion, ne pas se montrer au niveau des circonstances.

Or, une seule faiblesse d'un jury, dans un procès anarchiste, serait d'un effet déplorable et compromettrait la défense sociale.

C'est pour cela que nous réclamons une juridiction spéciale.

Aussi bien, les crimes anarchistes ne sont pas des crimes ordinaires.

Donc, il faut sortir des tribunaux ordinaires.

Il faudrait une espèce de cour martiale, donnant, par sa composition, toutes les garanties possibles d'indépendance et d'impartialité.

C'est facile à trouver.

Puis, c'est l'important, le procès s'instruirait rapidement, secrètement, ne livrant à la publicité que ce qui est indispensable pour affirmer la régularité des débats.

Et, le procès instruit, le jugement prononcé, l'exécution aurait lieu séance tenante et dans l'intérieur de la prison.

Car ce qui se passe, à cette heure, pour l'anarchiste Henry, est vraiment intolérable. Une presse inconsciente, qui veut satisfaire la malsaine curiosité du public, donne à l'accusé un relief d'étonnante réclame.

Son portrait est partout.

Ses moindres mots sont répétés.

Et l'on va même jusqu'à éditer ses poésies.

L'instruction se fait à ciel ouvert et, tous les jours, la plus grande partie de ce qui se dit dans le cabinet du juge, est confiée à la discrétion des reporters.

L'assassin est sur un piédestal qui donne envie et attire des émules.

Combien de vaniteux et d'imbéciles sont tentés par cette mise en scène théâtrale, par ce bruit fait autour d'un nom, par le cabotinage effréné auquel on se livre, et qui seront, demain, les imitateurs de Vaillant et de Henry!

Tout, jusqu'à ces louanges adressées au condamné à mort qui se livre avec cynisme à l'exécuteur, contribue à former une légende sinistre, et entoure d'une auréole le criminel.

Aussi, le crime appelle le crime.

Et les meurtriers se succèdent, en s'admirant les uns les autres.

Le rude stoïcisme qu'a montré Vaillant, engendre les cyniques fanfaronnades de Henry.

Et de la tombe de Henry, surgira quelque nouveau sectaire qui tentera de faire mieux encore.

C'est-à dire, que la procédure, la presse, le public, semblent s'associer pour exalter les assassins et en faire des victimes, des martyrs, des héros, aux yeux de leurs amis et de leurs complices.

Or, il faut que cela finisse. Il importe que cette ignoble et dangereuse exhibition légale cesse.

L'appât qui attire l'anarchiste, qui excite le crime social, c'est le bruit, le tapage, la réclame, la pose.

Oui, la pose surtout.

Mourir n'est rien, pour ces gens-là, s'ils ont eu le temps de produire leur petit effet.

Vivace et éternelle sera la graine d'Epostrate, qui n'eût jamais brûlé le temple de Diane, s'il n'avait vaincu sortir, à tout prix, de son obscurité.

C'est pour cela que la législation doit être modifiée en ce qui concerne les crimes anarchistes.

Célérité et discrétion!—comme on dit souvent, par plaisanterie.

Pas d'instruction bruyante, pas de débats retentissants. Et aussitôt pris, aussitôt pendus!

Sous l'état de siège, on procède ainsi.

Quelques milliers de communards ont été fusillés de cette façon, sans tambours ni trompettes.

Et s'ils étaient criminels, ils l'étaient moins assurément que les Vaillant et les Henry.

Ils savaient, eux, au moins, qui ils voulaient tuer!

Eh bien! pourquoi ferait-on plus de façons avec les anarchistes?

Pourquoi leur permettre de parader devant la foule et de braver la société, même leur crime accompli?

Pourquoi les laisser se draper orgueilleusement dans leurs haillons, faire leur horrible propagande jusque sur l'échafaud, et devant la foule inquiète autant que terrifiée?

Voilà ce que tout le monde dit tout bas et voilà ce que le gouvernement doit entendre.

Seule, une répression immédiate, sans publicité et par un tribunal spécial, peut enrayer le banditisme anarchiste.

Il n'y a pas de temps à perdre pour l'inaugurer.

PAUL DE CASSAGNAC.

INCENDIES ET FUMEURS.

D'après la statistique publiée par la préfecture de police, à Paris, sur les 1,070 incendies qui ont eu lieu à Paris pendant l'année 1892, 9 seulement ont été occasionnés par des fumeurs.

Ceci paraît maigre..... Attendez! une statistique est toujours éloquente, à condition qu'on sache la faire parler:

".....Mais, à ce chiffre, il faut ajouter à leur charge la plus grande partie des 32 incendies causés par les allumettes non éteintes, et des 11 inscrits sous ce titre: "Enfants jouant avec des allumettes....."

Vous restez rêveur?

".....Allumettes que messieurs les fumeurs déposent partout,"

Voilà pourquoi on vous demande si souvent du feu dans la rue ou sur l'impériale des omnibus. Les fumeurs, au lieu de garder leurs boîtes dans leur poche, en déposent le contenu partout, et, avec les enfants, un malheur est vite arrivé.

9x11x32 ne feraient encore qu'un total de cinquante-deux incendies. Lisez toujours.

"M. le général Couston, ancien colonel des sapeurs-pompiers, nous a indiqué dans quelle catégorie il faut chercher les fumeurs incendiaires; c'est dans la catégorie portée *sources inconnues*, et qui figure pour 347, c'est-à-dire pour le tiers du total des incendies. Certainement, il ne faut pas attribuer aux fumeurs ces 347 sinistres; mais, le sachant on l'ignorant, ils doivent en avoir un grand nombre sur la conscience."

LES EMPOISONNEMENTS PAR LA PHOTOGRAPHIE.

Amateurs photographes, méfiez vous! Vous utilisez constamment des produits dangereux, et voici que M. Phinson signale, dans le *Moniteur de la photographie*, de très graves périls qui vous menacent. On se sert, souvent, en photographie, d'un des poisons les plus violents que l'on connaisse, savoir: le bichlorure de mercure ou "sublimé corrosif" des anciens chimistes. Les effets de ce sel peuvent se manifester tout doucement, sans qu'on s'en aperçoive. C'est ce qui est arrivé au professeur Albert, de Munich, qui, depuis quelque temps, emploie le bichlorure de mercure presque journellement dans ses opérations photographiques. Après un certain intervalle, des symptômes de dyspepsie, graves se sont déclarés et, en même temps, quelques dents se sont détachées des gencives. Il a eu le bonheur de deviner que c'était le contact fréquent de ses mains avec les solutions de sel mercurique qui en était la cause; et, aujourd'hui, il conseille à ses amis de ne jamais laisser venir ces solutions en contact avec les mains de l'opérateur. De son côté, M. Hepworth, le rédacteur des *Photographic News*, conseille de verser ces solutions sur la plaque négative, tandis qu'elle est encore dans la cuvette, et de ne pas l'enlever avec les doigts avant qu'elle ait été lavée. Tous les jours les opérateurs ont entre les mains une substance non moins dangereuse: c'est le cyanure de potassium, qui peut empoisonner par une égratignure de la peau. D'autres produits, d'un usage journalier, tels que l'acide pyrogallique et le bichromate de potasse, sans parler du nitrate d'argent, peuvent donner lieu à des accidents assurément beaucoup moins graves, mais qui offrent des inconvénients sérieux. Les pommades à l'acide pyrogalliques, employées, il y a quelques années, par les médecins de Vienne (Autriche), dans le traitement de certaines maladies de la peau ont donné lieu à des accidents qui ont prouvé que ce corps est loin d'être absolument inoffensif. Il faut éviter que le contact des mains avec ces substances soit trop souvent répété et ne traiter les produits chimiques dangereux qu'avec beaucoup de soin et de prudence.

Il se vrai qu'avec certains appareils photographiques perfectionnés tous ces inconvénients sont naturellement évités; nous y reviendrons.

Voyage de noces. La jeune femme: —Quand nous entrerons dans un hôtel, il faudra nous arranger pour ne pas avoir tout de suite l'air de nouveaux mariés.

—Sans doute, ma belle; tiens, pour commencer, porte donc ma canne et mon pardessus.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma's buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Avis.

OAKVILLE CAL.

La mort de M. A. BRUN ne change rien aux affaires de la maison A. BRUN & CO. La maison continue les affaires sous la même raison sociale et sous la gestion de J. CHAIX.

J. M. VERGNOLE, Agt. t.
10mars—3f Nouvelle-Orléans.

J'annonce à mes amis et le public en général que je forme une société à partir de la date de 1er mars 1894 avec M. JULES C. KOENIG, anciennement de la vieille maison connue comme maison August Koenig et fils, 125 rue Canal, dans le but de continuer les mêmes affaires comme par le passé à savoir: Pour l'importation de vins en gros et liqueurs à l'ancien emplacement No 39 rue Tchoupitoulas et aussi comme successeur des anciennes maisons Frank Roller & Co et Edmond Hubain. Les affaires de ces anciennes maisons seront liquidées par moi.

GEORGE JURGENS.

Nous sollicitons respectueusement les affaires de la ville et de la campagne et les mêmes patronages libéraux qu'ils ont bien voulu honorer l'ancienne maison

GEORGE JURGENS & CO
GEORGE JUGENS & JULES C. KOENIG.
7 mars—7 8 9 10 11 et 18

A LOUER.

La Salle de l'Opéra Française sera louée pour représentations théâtrales, Concerts, Bals et autres. S'adresser à

G. W. MOTT, Secrétaire,
4 mars—7f No 134 rue Gravier.

Au public.

Nous désirons faire savoir au public si général que notre bâtisse connue sous le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vissiez n'importe quel jour que vous voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le **Bureau de santé**, c'est une chose positive; aussi les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

Bureau de Bord des Assesseurs d'Etat, Parois d'Orléans, Chambre 15 Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 28 février 1894—Toutes les personnes sujettes à une taxe sur une propriété quelconque soit foncière ou mobilière, sont par le présent avis notifiés, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1894, dans les diverses districts d'assessements de la paroisse d'Orléans, a été terminé et que la liste sera exposée au ce bureau à partir du 1er mars au 20 mars 1894, inclusivement, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment requis de profiter de l'occasion offerte, pour faire savoir leurs objections à un assessement quelconque et de s'assurer de sa correction, d'après la manière prescrite par la loi.

J. M. GLEASON,
28 fév—10 f Président.

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
PLAN EUROPEEN.
Moderne, "Homelike", Complet.
W. W. HOWD, Gérant.
17fév—1m

Semence de Riz! Semence de Riz!
Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par
JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill 62 rue Decatur.
9 fév—1m

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'*Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces*. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises,
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fautres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle: plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

Modes Parisiennes.
ROBES ET CONFECTIONS.
44 Bourbon.
Mme GODIN-M.
Profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes du dernier genre Parisien à 10 et pour les toilettes d'été $7.
5 mars—1 m dim mere

"Quand j'étais enfant,"

Ecrit le Directeur des Postes, J. C. WOODSON, Forest Hill, W. Va., "j'avais une **maladie des bronches** d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce." — CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass
Prompt à agir, Sûr de guérir.

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv—1f Président.

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an BAINS

1-5-8
Réfléchissez! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour ainsi 86 pour 365 jours.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs..... 50
Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue de Canal.
Opérations de sang redan le rescort de leur art. ses de palais artificiels
EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France. Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Cri-Cri, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Cri-Cri, Eclipse, Jnal. Amusant, Jnal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. l'rée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

1894.
OUVERTURE DE PRINTEMPS!
SAMEDI, 10 MARS.
Dépensez votre argent sagement!
Procurez-vous avec cet argent
Ce qui y a de mieux!
Nous vous garantissons une économie!
Nous n'avons pas besoin de rappeler que chaque année nos ouvertures de printemps ont plus contribué au succès phénoménal et à l'agrandissement de notre maison qu'aucune autre circonstance, ces ouvertures ayant toujours compris la crème des marchandises dans notre genre de commerce et les plus beaux échantillons de
VÊTEMENTS
d'HOMMES, de JEUNES GARÇONS et d'ENFANTS.
—ET EN OUTRE DE—
Chapeaux et d'Articles de toilette
de toute sorte, le tout, admirablement confectionnés et taillé dans les matériaux les plus durables et les plus élégants employés aujourd'hui pour les habillements soignés d'hommes, de garçonnets et d'enfants. Les prix de nos articles établissent promptement notre
SUPÉRIORITE SUR TOUS LES COMMERÇANTS!
C. LAZARD & CO., Ltd.,
Maison établie depuis longtemps et commandant la confiance, n'ayant en outre qu'un prix, en fait de vêtements, d'articles de toilette et de chapeaux,
COIN CANAL ET NORTH PETERS.

1894.
D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, Ameublements
Iernov 92—1 an—mer. ieu. dim

AVIS.
JULIUS LOEFFLER,
Plombier,
Ajuste les tuyaux de gaz et à vapeur.
Vend des installations pour le gaz.
Baignoires, Lavoirs pour cuisine, Tuyaux pour jardin, Roues pour moteurs Stoves à gaz et à huile, etc.
44 Rue ROYALE
Téléph 1,495.
28janv—1an—dim et mer

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous nos instruments portent ma signature: Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp

—Tout le Monde est Invité à Venir et Entendre—
LE
MERVEILLEUX PIANO A. B. CHASE,
Avec Pédal Octave, chez
PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal,
Où M. W. J. Voges le fera entendre.
2avril—1an—dim